### Témoignage de Geneviève Hainzelin soeur de Bernard Py

Voir Note en 4ème page

#### Extraits d'une lettre à son frère Bernard

« Depuis le début de la guerre, (1939), après la débâcle, l'emprisonnement en Allemagne de Papa et de Jacques (prisonniers de guerre), puis leur libération et surtout depuis les parachutages de 1944, une inquiétude certaine commençait à m'envahir, qui s'est transformée en angoisse et ne m'a plus quittée à partir de ce 24 septembre; angoisse qu'il n'était pas question d'exprimer...

Ce fut votre départ... toujours dans le silence, sans aucune plainte; vous étiez à pied en rangs, Papa en tête, et fait plutôt rassurant, le canon tonnait au loin. Les américains arrivaient au bord de la Meurthe, à une trentaine de kilomètres; ils seraient bientôt là, donc vous n'étiez pas partis pour longtemps: ils ont mis deux mois à venir!

Le lendemain, accoudée à une fenêtre, j'ai aperçu Papa entouré d'Allemands dans la cour de l'usine. Descendant les escaliers en courant et hurlant:

- J'ai vu Papa, j'ai vu Papa!

Quel espoir! Maman ne voulait pas me croire. Et puis, coup de sonnette impératif... Papa était là, mais toujours accompagné d'Allemands. Je me suis jetée dans ses bras pour peu de temps:

- Vite, vite, des couvertures, des vivres, je n'ai que quelques instants.

En toute hâte, un ou deux colis furent confectionnés, je les ai jetés à l'arrière d'un camion qui démarrait dans la cour de l'usine, mais Papa n'était plus là!

Au fil des jours, les Allemands devenaient de plus en plus nerveux:

- barrages en bas, mitraillettes au poing. Ils avaient peur de la résistance et des Anglais qui, eux-même, s'affolaient facilement. Ces derniers avaient, sans l'atteindre heureusement, déchargé leurs mitraillettes sur un jeune jardinier qui fauchait de l'herbe dans le talus en dessous de la maison; ses vêtements verts les avaient induits en erreur;
- perquisitions à l'usine;
- perquisitions à la maison par la Gestapo: ils nous ont enfermés au salon, une mitraillette braquée sur nous tandis que d'autres fouillaient, emmenant Maman avec eux.
- Vous voyez bien M<sup>me</sup> Py que nous ne sommes pas des voleurs, nous ne prenons rien.

Elle n'avait pas hésité à les traiter de ce nom, et de fait, ils ont emporté mes skis achetés avec mes économies de plusieurs Noël. Ce n'était que quelques "affaires", mais cela me touchait.

Au cours de cette perquisition ils ont épluché mon cahier d'anglais et mon carnet de vocabulaire, tournant et retournant toutes les pages, espérant y trouver un code ou un message secret qui aurait justifié une arrestation.

Souvent, dans la journée, nous voyions passer en formation les "super-forteresses" qui allaient bombarder Stuttgart, Karlsruhe et d'autres villes industrielles; la terre en tremblait: encore de la destruction et de la violence.

Un soir, nous avons aperçu de grandes lueurs rouges dans la direction du Sud: c'était Saint-Dié que les allemands avaient systématiquement mis à feu. Que devenaient ses habitants?

Pour en faire un "quartier général sans espion", les Allemands nous ont chassés de la maison: c'est en charrette à cheval que nous sommes partis avec quelques bagages mais sans le chien, mon cher Flocky, qui auparavant m'accompagnait chaque jour à l'école et que je retrouvais fidèlement à la sortie. Il me protégeait, montrant les dents si un garçon me cherchait des histoires, alors qu'il riait si facilement...

... Puis ce fut le retour à la maison, qui a du être nettoyée, mais Flocky n'était plus là ; les allemands l'avaient jeté dans la chaudière. Il ne les aimait pas...

... Courant Décembre, j'ai regagné la pension à Nancy; cette nécessaire reprise des mes études ressentie, à tort, comme une mise à l'écart, une sorte d'abandon, m'a été très pénible. Je passais dans un monde tellement différent de celui que je venais de quitter; personne ne comprenait ce que j'essayais de raconter et qui était incompréhensible pour ceux qui n'avaient pas traversé ces journées d'angoisse et de destruction. Ressassant sans doute à tort ces événements et me posant mille questions sur votre sort, j'ai passé bien des nuits blanches.

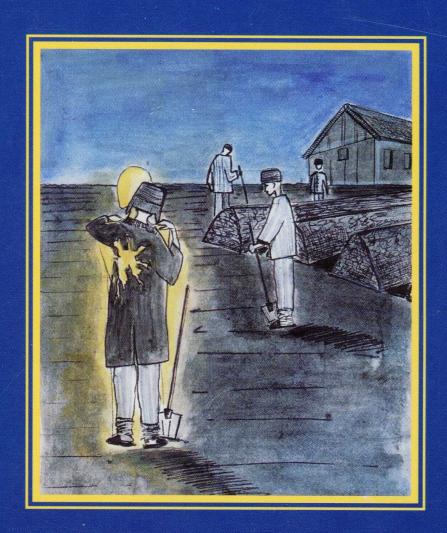
Fin Décembre 44, nouveau coup de théâtre! Von Runsted lançait une attaque d'envergure et reprenait du terrain; Strasbourg était menacée d'être reprise et nous avec: Maman en avait très peur, le canon tonnait à nouveau.

Petit à petit, nous apprenions ce qui se passait dans les camps... il fallait "la boucler", Maman ne devait pas être au courant, du moins pour le moment. Cette habitude de se taire, nous l'avions depuis longtemps. »

Merci à Bernard Py et Madame Hainzelin de m'avoir permis de publier ce document
Cette lettre est extraite du livre de Bernard Py <b>Dans le malheur de Dachau, j'ai trouvé un bonheur. 1944 - 1945</b>
Un livre à lire absolument. Les réalités du quotidien et la conscience d'un homme condamné à vivre à une place jusque là attribuée au bétail et où pourtant la spiritualité l'emportera sur la détresse! Une expression venue du fond des tripes et de l'âme, sans fausse barbe. Un récit à l'écriture soignée et sans mots inutiles. Un compte rendu qui secoue les neurones et consciences endormies Situé au delà de tant d'autres ouvrages, et à l'opposé du flot de littérature publié sur les camps. A comparer pour faire court à « Si, c'est un homme »

## **BERNARD PY**

# Dans le malheur de Dachau, J'ai trouvé un bonheur 1944 - 1945



Préface de HENRI AMOUROUX
Postface de DENIS SONET

SAINT-PAUL

## Dans le malheur de Dachau, J'ai trouvé un bonheur 1944 - 1945

Bernard PY, étudiant en médecine, est déporté à 19 ans. Il présente son itinéraire à travers l'immense détresse de 15 000 déportés à Dachau, dans un monde de défiance et de dépression morale sans pareil. "Nous sommes en enfer" dit-il, évoquant son extrême fragilité morale et physique dans ce lieu d'anéantissement de toute dignité humaine. Il rapporte aussi quelques dialogues savoureux avec de grandes personnalités telles le Père Riquet, le Général Delestraint, etc.

"La question du Dr Py "peut-on être heureux à Dachau? paraîtra incompréhensible à beaucoup, scandaleux, voire impudique à certains. Tenterait-il une subtile réhabilitation des camps, de leur principe? Rien de tout cela. Il faut lire Bernard Py avec de bonnes lunettes...

Le bonheur à Dachau, c'est Dieu qui le lui apportera pas l'intermédiaire d'un prêtre étonnant, le Père Morelli. Oui, mais un bonheur qui n'a rien à voir avec les bonheurs terrestres. Ce livre est une ascension.

J'ai lu beaucoup de livres de déportés. C'est près de ces œuvres fortes – je songe à ceux d'Antelme, Primo Levi, Edmond Michelet... – qu'il faudra désormais classer le livre du Dr Py.

HENRI AMOUROUX

"Bernard, tu donnes une expérience extraordinaire... qui ne manquera pas de surprendre... Personne ne peut rester indemne après la lecture de ton livre."

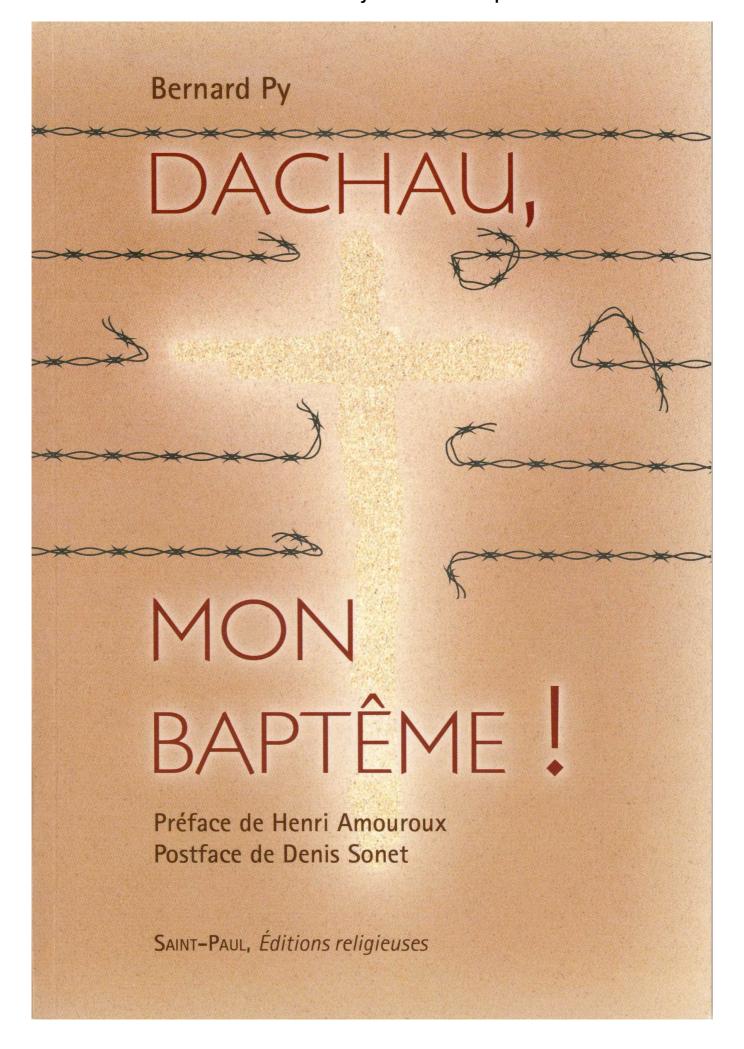
PÈRE DENIS SONET

Bernard PY est très engagé dans les associations nationales des Anciens Déportés de Dachau. Il est le fondateur de Grossesse Secours, mouvement qui lutte pour la défense de la vie.

ISBN 2850496243



Illustration de Carine Py



Bernard Py, étudiant en médecine, est déporté à 19 ans. Il présente son itinéraire à travers l'immense détresse de 15 000 déportés à Dachau, dans un monde de defiance et de dépression morale sans pareil. « Nous sommes en enfer », dit-il, évoquant son extrême fragilité morale et physique dans ce lieu d'anéantissement de toute dignité humaine. Il rapporte aussi quelques dialogues savoureux avec de grandes personnalités telles le Père Riquet, le Général Delestraint, etc.

La question du Dr Py « peut-on être heureux à Dachau? » paraîtra incompréhensible à beaucoup, scandaleuse, voire impudique à certains. Tenterait-il une subtile réhabilitation des camps, de leur principe? Rien de tout cela. Il faut lire Bernard Py avec de bonnes lunettes...

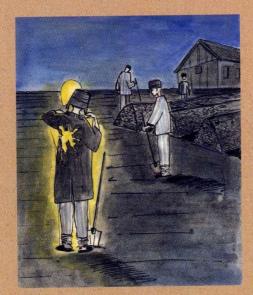
Le bonheur à Dachau, c'est Dieu qui le lui apportera par l'intermédiaire d'un prêtre étonnant, le Père Morelli. Oui, mais un bonheur qui n'a rien à voir avec les bonheurs terrestres. Ce livre est une ascension.

J'ai lu beaucoup de livres de déportés. C'est près de ces œuvres fortes – je songe à ceux d'Antelme, Primo Levi, Edmond Michelet... – qu'il faudra désormais classer le livre du Dr Py.

HENRI AMOUROUX

« Bernard, tu donnes une expérience extraordinaire... qui ne manquera pas de surprendre... Personne ne peut rester indemne après la lecture de ton livre. »

PÈRE DENIS SONET



Dessin: Carine Py

Bernard Py est engagé dans les associations nationales des Anciens Déportés de Dachau. Il est le co-fondateur de Grossesse Secours, mouvement qui lutte pour la défense de la vie.

> ISBN: 978-2-35117-062-5 CODE ARTICLE: 8422549





19.50€